



J'AI PRIS UN VERRE AVEC

Alice de Lencquesaing

PAR LOUIS SÉGUIN - PHOTO FABIEN BREUIL

Décor art nouveau, dans une brasserie près de la gare du Nord. Alice de Lencquesaing fait l'aller-retour Bruxelles-Paris dans la journée, le temps d'un shooting et d'une interview. Elle vient de s'installer dans la capitale belge, loin du milieu parisien dans lequel elle a baigné toute sa vie. Quand je lui dis que la rubrique consiste en une discussion informelle, elle est soulagée : « C'est difficile pour moi, la promotion. Je n'arrive pas vraiment à rentrer dans le moule, et ça ne me fait pas marrer. Tout le monde me dit de jouer le jeu des interviews, mais pour moi ce n'est pas

en trois semaines, et les horaires, c'était 8 heures-22 heures. Au fait, si tu veux des bulots, sers-toi ! »

Malgré le plaisir évident qu'elle prend en jouant, Alice de Lencquesaing affirme : « Je suis sûre que c'est un métier que je ne me sens pas de faire toute ma vie. » D'ailleurs, il ne faut pas croire que la simple évocation de son nom lui ouvre toutes les portes comme par magie : « Il y a eu un avant et un après Polisse [où elle tenait un petit rôle], mais je ne croule pas non plus sous les propositions. » Surtout, elle n'est pas prête à tout sacrifier pour être comédienne. Pour l'heure, elle fait un stage dans une boîte de production à Bruxelles, et prépare le concours d'une école de cinéma, option documentaire, toujours à Bruxelles. « Si je n'ai pas le concours, je ne sais pas ce que je ferai, reconnaît-elle. Mais j'aimerais bien rester là-bas. » En tout cas, elle ne se damnera pas pour une place sous les projecteurs, loin de là. Quand elle repense aux César, où elle a été nommée pour celui du meilleur espoir féminin, c'est avec un franc scepticisme : « C'était l'enfer cette soirée. À part Laurent Lafitte qui a fait un sketch bien écrit... Ils te mettent la pression pour le protocole, mais ce n'était pas drôle, et depuis la salle on entend tout le monde cracher sur tout le monde. » Aux tapis rouges, Alice de Lencquesaing préfère le travail avec les jeunes auteurs : « Je suis obsédée par la génération. J'ai besoin de sentir que j'avance avec le metteur en scène. » Ces dernières années, elle a notamment travaillé avec des élèves de l'école Louis-Lumière ou de la Fémis, et elle en parle avec enthousiasme. Mais les attachés de presse viennent nous rappeler que l'heure tourne. Les bulots ne sont plus que des coquilles vides, et le train pour Bruxelles va partir, coquant avec lui une jeune fille parmi d'autres.

Pour elle, ce sera bulots et soupe à l'oignon

ça le métier de comédienne. » Alice de Lencquesaing est un enfant de la balle, fille de Louis-Do de Lencquesaing et de Caroline Champetier, elle le sait et ne prétend pas le contraire. « Les filles de » peuvent me toucher, même si je m'en méfie; mais il faut au moins reconnaître leur mérite lorsqu'elles n'usurpent pas leur place. D'autant que celle-ci déteste les manières et l'hypocrisie proverbiale du panier de crabes aussi appelé « cinéma français ». D'ailleurs, pour elle, ce sera bulots et soupe à l'oignon. Pas de kir royal. Dans *La Tête* la première de la Belge Amélie van Elmbt, elle interprète Zoé, une jeune fille qui s'échappe de la société par la littérature, et vit au gré du vent. On voudrait que la comédienne ressemble à son personnage, mais elle dément : « Rien n'est improvisé; le personnage est beaucoup plus proche d'Amélie van Elmbt que de moi. » Alice de Lencquesaing est une bosseuse, et elle défend ce beau film fauché dont les conditions de tournage ont été très difficiles : « On a tourné le film

REMERCIEMENTS TERMINUS NORD,
23, RUE DE DUNKERQUE 75010